

Les anthologies « Étonnants Voyageurs » : la géographie de la littérature-monde à la littérature-monde en français

The Anthologies "Étonnants Voyageurs": From the Geography of Literature-World to World-Literature in French

Laude Ngadi Maïssa

Volume 3, Number 2, 2023

Anthologies de littérature mondiale de langue française et littératures africaines
World literature anthologies in French and African literatures

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1098946ar>
DOI: <https://doi.org/10.29173/af29471>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

University of Alberta, Department of Modern Languages and Cultural Studies

ISSN

1916-8470 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ngadi Maïssa, L. (2023). Les anthologies « Étonnants Voyageurs » : la géographie de la littérature-monde à la littérature-monde en français. *Alternative francophone*, 3(2), 28–39. <https://doi.org/10.29173/af29471>

Article abstract

Because World literature in French has generally been reduced to literature writing “in French”, our study aims to show that this has not always been the case. Before the publication of the manifesto of the 44 and the anthology *Pour une littérature-monde*, the notion, linked to the activities carried out around the *Étonnants Voyageurs* festival, had largely evolved. By taking a retrospective reading of the geographical spaces modelled by the manifesto discourses and the association of the contributors with a country in the anthologies published under the banner of this movement, we show that this concept refers in turn to a European, postcolonial, extra-hexagonal and international literature in French in France.

© Laude Ngadi Maïssa, 2023



This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Les anthologies « Étonnants Voyageurs » : la géographie de la littérature-monde à la littérature-monde en français

 alternative francophone
pour une francophonie en mode mineur

<https://doi.org/10.29173/af29471>



Laude Ngadi Maïssa

laudengadi@gmail.com

Université de Lausanne, Suisse

Résumé. Parce que la littérature-monde a généralement été réduite à une littérature « en français », notre étude veut montrer que tel n'a pas toujours été le cas. Avant la publication du manifeste des 44 et de l'anthologie *Pour une littérature-monde*, la notion, liée aux activités menées autour du festival *Étonnants Voyageurs*, a largement évolué. En prenant partie pour une lecture rétrospective des espaces géographiques modélisés par les discours manifestaires et l'association des contributeurs à un pays dans les anthologies publiées sous l'effigie de ce mouvement, nous montrons que ce concept renvoie tour à tour à une littérature européenne, postcoloniale, extra-hexagonale et internationale de langue française en France.

Mots clés : Anthologie; géographie; littérature-monde; *Étonnants Voyageurs*; manifeste

Abstract. Because World literature in French has generally been reduced to literature writing in French, our study aims to show that this has not always been the case. Before the publication of the manifesto of the 44 and the anthology *Pour une littérature-monde*, the notion, linked to the activities carried out around the *Étonnants Voyageurs* festival, had largely evolved. By taking a retrospective reading of the geographical spaces modelled by the manifesto discourses and the association of the contributors with a

country in the anthologies published under the banner of this movement, we show that this concept refers in turn to a European, postcolonial, extra-hexagonal and international literature in French in France.

Keywords: *Anthology; geography; littérature-monde; Étonnants Voyageurs; manifesto*

PROLÉGOMÈNES

Dans le manifeste (Le Bris et *al.*) et l'anthologie de 2007 (Le Bris et Rouaud), un ensemble disparate d'écrivains de langue française appelait de ses vœux l'avènement d'une littérature du monde entier qui briserait la dichotomie entre les écrivains du centre français et ceux des périphéries francophones. Cette littérature transfrontalière devrait favoriser la création d'un espace littéraire décentré et partagé qui tiendrait aussi compte de l'importance des autres pôles de productions francophones. La littérature-monde se rapporterait ainsi à la construction d'un espace géographique qui engloberait tous les écrivains faisant usage du français, sans distinctions.

Mais en raison de l'absence remarquée des écrivains d'espaces souvent traditionnellement dissociés de la francophonie littéraire dans ces publications charnières du mouvement, la critique, qui considère entre autres que « tout commence en 2007 » (Mongo-Mboussa 39), s'insurge contre cet oubli, relève la surreprésentation des écrivains francophones des pays décolonisés (Porra) et conclut à une persistance de la distinction entre écrivains français et étrangers (De Toledo 2008 ; Gauvin 2010). La critique notait aussi que la suppression de l'expression « en français » du manifeste, dans l'anthologie charnière du mouvement, renforçait cette volonté de produire à partir de la France une littérature mondiale exclusivement des pays de langue française dont l'objectif serait de contrecarrer l'allant de la *World fiction* (Casanova 1993) en vogue dans les grands centres littéraires des pays anglo-saxons. L'association de Michel Le Bris avec Jean Rouaud, tous deux attachés à la Bretagne, l'implantation à Saint-Malo du festival Étonnants Voyageurs¹ au sein duquel s'insère le mouvement de la littérature-monde, ainsi que la publication des textes en France renforçaient en outre la volonté d'imposer l'espace français comme capitale littéraire mondiale (Casanova 1999).

Dans l'anthologie-anniversaire de 2015, Michel Le Bris réaffirme clairement son ambition de penser « un "espace-monde en français", espace d'échange et de dialogue, sur un pied d'égalité : c'est à cette utopie que nous nous sommes attachés à donner vie dans notre fonctionnement même comme dans les développements de notre projet » (25 *années* 9). Nous retenons particulièrement les expressions « espace-monde en français » et « égalité » pour étudier le rapport (mais également la répartition) des écrivains aux espaces géographiques du monde et aux écrivains étrangers, particulièrement non-francophones. Il s'agit de procéder à une lecture rétrospective de l'espace de la littérature-monde. L'intérêt est ainsi de voir si, depuis la création du festival, l'espace géographique a toujours concerné les contacts entre les écrivains français et francophones exclusivement. Nous cherchons ainsi à montrer comment le rapport à telle ou telle zone géographique a modifié la conception de la littérature-monde.

Cet article prend donc pour corpus les anthologies publiées sous l'effigie Étonnants Voyageurs entre 1992 et 2007. Ce corpus est particulièrement représentatif des productions de ce mouvement du fait qu'il rassemble les textes présentés par les auteurs participants aux diverses éditions du festival et que ces

¹ Festival créé en 1989 par Michel Le Bris dans la ville portuaire de Saint-Malo en France. La première édition a lieu du 25 au 27 mai 1990.

« anthologie[s] [condensent] le meilleur des récits de voyage qui furent publiés au fil des mois » (*Anthologie des écrivains* 17) dans la revue *Gulliver*². L'étude de l'espace géographique, pris comme « idéologie territoriale » (Di Meo 238), consiste dans ce cas à penser la relation aux lieux tout en déployant la prise de position littéraire des auteurs dans les préfaces-manifestes³. En ce sens, nous analysons « le fait littéraire dans l'espace », c'est-à-dire « la répartition spatiale des faits littéraires et de l'identité géoculturelle des littératures » (Rosemberg 289). Nous nous intéresserons particulièrement à la répartition des contributeurs, auxquels les anthologues assignent une aire géographique (souvent le pays de naissance) dans les notices bio-biographiques insérées dans les différentes anthologies et aux positionnements de ceux-ci qui portent alors la voix du collectif des participants⁴.

L'article s'articule ainsi en trois sections géographiques construites en regroupant les textes selon la « conception du "global" » qui « correspond plutôt à un appareil GPS ("*global positioning system*") », c'est-à-dire [...] un système de navigation qui dépend d'un réseau de satellites fixes, mais qui permet de se déplacer selon des trajectoires mobiles, multiples et de nature arbitraire » (Mc Donald et Suleiman 13). L'association des anthologies à un espace géographique s'est donc effectuée à l'aide d'un réseau d'échos topologiques qui dessinent trois grandes surfaces cartographiques de la littérature-monde : d'abord l'espace européen et américain ; ensuite l'espace postcolonial ; enfin l'espace de la francophonie.

LA LITTÉRATURE=MONDE ENTRE L'ESPACE EUROPÉEN ET AMÉRICAIN

Lorsque Michel Le Bris publie en 1992 la première anthologie-manifeste en faveur d'une littérature voyageuse, il formule une ambition : redonner ses lettres de noblesses à la littérature française moribonde de s'être renfermée sur elle-même. La conséquence de cet enclavement, qu'il associe à la production d'une littérature nombriliste encouragée par le milieu intellectuel, est une crise de la visibilité internationale d'« une littérature française en voie d'asphyxie » (*Le Grand dehors* 8). Il fait également le constat d'une marginalisation du genre du *Travel writing*, dont il se revendique, par la critique universitaire et journalistique parce que celui-ci serait « anglais, et de toute évidence étranger au génie français » (*Le Grand dehors* 8). Contre cette tendance à l'isolement et à la revendication d'un génie national particulier, source de la décadence de la littérature française, l'impératif du retour au « réel » et au « monde », impliquant « le mouvement vers un espace "autre" » (*Anthologie des écrivains* 9), devient la voie propice qui « peut empêcher la littérature de se scléroser en "littérature" – entendez : en ronds de jambe, emphase, *mauvaise* littérature » (*Anthologie des écrivains* 15). Cette position contre la production d'une littérature endogamique et les potentats vieillissants d'un milieu littéraire national est alors une réaction au constat selon lequel la « littérature française est de moins en moins lue de par le monde » (*Pour une littérature voyageuse* 12). L'ouverture au monde, par des échanges propices entre l'espace national et international, favoriserait l'attrait des publics et des « éditeurs étrangers » (*Pour une littérature voyageuse* 12) qui font de même le constat d'une crise de la littérature française.

²Revue trimestrielle créée par Michel Le Bris en collaboration avec Olivier Cohen et Alain Dugrand en 1990 et éditée entre 1990 et 1993.

³Selon José-Luis Diaz, la préface est un « discours manifestaire » qui se caractérise par sa fonction communicative, elle vise à transmettre un message politique et esthétique auprès d'un large public, et sa fonction pragmatique, réactive, l'apparente à un acte qui a pour but de « *changer le monde* », c'est-à-dire de bousculer « les codes esthétiques en vigueur, promouvoir [et] inventer de nouvelles communautés intellectuelles » (12).

⁴ L'auteur de l'anthologie peut de fait être considéré comme un « hypernénonciateur » en ce sens que l'introduction ou la préface permet, selon Dominique Maingueneau, « la fusion imaginaire des individus dans un locuteur collectif qui par son énonciation institue et conforme l'appartenance de chacun au groupe » (118).

En comparant les périodes de publication d'œuvres d'écrivains voyageurs français et anglophones, Le Bris formule le dessein d'une « œuvre de l'Europe » (Kundera 16) au sens littéraire et politique que lui donne par ailleurs Milan Kundera. Il établit un rapport de productions simultanées entre les deux groupes d'écrivains en montrant qu'il n'y a pas, en France, une récupération des modes du *Travel writing* puisque « [...] les écrivains français faisaient la même démarche » (*Anthologie des écrivains* 13). Il n'y aurait donc pas de distinction entre ces deux littératures qui se sont développées conjointement : en Grande-Bretagne, grâce au travail de Bill Buford autour de la revue *Granta* qu'il reprend en 1978 et à celui de Michel Le Bris, en France, avec le festival qui a pour enjeux de « témoigner de la connivence qui lie [les écrivains anglophones] aux signataires du présent manifeste » (*Pour une littérature voyageuse* 15). Des échos et des résonances entre les productions des écrivains de ces deux pays reflètent un rapprochement stratégique au service d'une affirmation continentale. Ainsi, Buford assimile ce mouvement « d'internationalisation » à travers la manifestation « d'une sensibilité multinationale » (Buford 205), tandis que Le Bris conclut à « la naissance d'une littérature européenne » (*Pour une littérature voyageuse* 15), car ce « mouvement littéraire [est] dans le fond, plus européen que français » (*Pour une littérature voyageuse* 8). Les deux écrivains et éditeurs envisagent donc des similitudes dans leurs démarches afin de témoigner de la naissance d'une collectivité littéraire qui s'affirme principalement au sein de l'espace européen.

Chez Le Bris, cette idée d'une *World fiction* comme « écriture-monde » (10) se déployant à l'échelle européenne, qu'il faut comprendre comme une « version française du “Travel-writing” britannique » (« Word fiction » n.p.), est également associée à l'Amérique et à la Méditerranée. Dans un article au sein duquel Le Bris mentionne pour la première fois la notion de littérature-monde, celle-ci concerne « toute une génération d'écrivains en Europe et aux États-Unis » (« Une littérature-monde » 58). De fait, les contributeurs des anthologies et les auteurs cités dans cet article sont principalement issus de ces deux espaces. Cependant, l'importance de leur présence dans un volume des anthologies dépend du thème et du genre littéraire sollicités. Aussi trouvera-t-on prioritairement les écrivains américains et français dans les anthologies de science-fiction *Utopies S.F* (7 États-Unis vs 5 France et 1 Grande-Bretagne) et *Le Futur a déjà commencé* (7 France) et dans les anthologies-manifestes *Pour une littérature voyageuse* (8 France ; 1 Hongrie ; 1 Grande-Bretagne ; 1 Suisse) et *Étonnants Voyageurs* (16 France avec deux contributions de Le Bris ; 8 États-Unis ; 6 Grande-Bretagne ; 2 Suisse pour les textes de Nicolas Bouvier ; 1 Autriche ; 1 Pays-Bas).

D'un point de vue numérique, la géographie de la littérature-monde se dessinerait essentiellement en France (36), aux États-Unis (15), en Grande-Bretagne (8) et en Suisse (3). On pourrait ainsi l'interpréter comme la volonté de Le Bris de mettre en avant les écrivains voyageurs français, comparativement aux écrivains américains et britanniques présentés comme les maîtres du genre. L'écart entre la représentation des écrivains américains et britanniques s'expliquerait selon lui par la naissance de cette culture du *travelling* « [a]u cœur de la culture américaine » (*Anthologie des écrivains* 14) et par la propension des auteurs américains – particulièrement Stevenson dont qu'il traduit l'œuvre en français – à convoquer un ailleurs futuriste et utopique, quoiqu'inséparable d'une quête existentielle. Il associe cette préférence à la manière dont ces écrivains explorent le « “grand dehors” » (*Le Grand dehors* 404), contrairement aux « “travel-writers” britanniques, plus préoccupés, eux, à courir à la surface du monde » (« Les matins du monde » 20). Le nombre conséquent des écrivains de France témoignerait *in fine* d'« un effort de réévaluation, une volonté de modification des perspectives littéraires et patrimoniales françaises »

(Fraisie 162) et leur rapprochement avec les écrivains britanniques se justifierait par l'affirmation commune d'une écriture, encore marginalisée, de l'expérience viatique hors de la nation.

Par ailleurs, Le Bris publie deux anthologies-géographiques (*Mondes Blancs* et *Méditerranées*) qui définissent ce que serait l'espace transeuropéen. Ces espaces géographiques sont rattachées à la connaissance transhistorique du continent européen. En ce sens, les voyageurs nordiques font « [...] des mers du Nord une autre Méditerranée [où se déploie] par-delà les frontières linguistiques un "autre espace", tout autant forgé par la géographie (et même la géologie !) que par l'histoire » (*Mondes blancs* 8). L'écrivain puiserait la matière narrative autant dans l'expérience du voyage et que dans la connaissance historique des lieux physiques ou imaginaires. L'écriture du voyage est donc interdépendante d'une quête du savoir historique et politique du continent. Buford affirme, à ce titre, que pour les *writing travellers*, « l'imaginaire est traversé par les événements du monde. Il ne s'agit pas d'être *forcément* politique, mais le roman ou le document ne peut plus être le domaine réservé du seul romancier, en dehors de toute relation à l'expérience » (202). Selon la même perspective, la référence à l'espace méditerranéen est indicative de cette jonction transcontinentale, car les « côtes méditerranéennes ne sont pas étrangères à l'idée de l'Europe [puisqu'] elles occupent même le centre géométrique de sa hantise identitaire » (Westphal 49). L'anthologie *Méditerranées* n'échappe donc pas à la dimension spatio-temporelle définissant une identité européenne. L'espace de la Méditerranée est comme une « zone de tous les brassages et de toutes les fractures » et une « mère des cultures, dans un flamboiement créateur sans équivalent peut-être dans l'histoire, quand s'opposent et s'illuminent l'Orient et l'Occident » (*Méditerranées* 7). En ce sens, la littérature-monde naît du « paradoxe patriotique » (Cohen 9) en France et partout en Europe en raison des dissensions, au sein de l'Union européenne en construction, entre un « Occident nanti » et un « Orient économiquement sinistré » (« Le pouvoir des mots » 2) suite à la ruine de l'idéologie marxiste. L'anthologie insiste ainsi sur la possibilité de reconstruire « une *identité* méditerranéenne » (*Méditerranées* 7) incessamment en danger. La littérature-monde se présente ainsi comme un instrument de médiation et d'interconnexion entre les écrivains ayant cet espace en partage. Ainsi, si *Mondes Blancs* compte essentiellement des écrivains d'horizons disparates, principalement scandinaves (4 France ; 1 Danemark ; 1 Russie ; 1 Canada ; 1 Suède ; 1 Islande ; 1 Norvège), *Méditerranées* est dominée par les écrivains français et des régions orientales (5 France ; 2 Italie ; 2 Algérie ; 1 Égypte ; 1 Palestine ; 1 Maroc ; 1 Liban ; 1 Turquie). On peut alors dire que ces anthologies européennes de la littérature-monde participent à ces tendances d'affirmations identitaires qui « apportent une note originale [après] les bouleversements politiques et sociaux des dernières décennies » (Fraisie 162).

L'ESPACE POSTCOLONIAL DE LA LITTÉRATURE-MONDE

Les anthologies de l'espace postcolonial regroupent principalement les régions de l'Afrique subsaharienne francophone (*Nouvelles voix d'Afrique* ; Le Bris et Mabanckou) et des Caraïbes (Glissant 2004). Ces anthologies redessinent la carte géographique d'une littérature-monde postcoloniale (Forsdick et al.). Elles interviennent suite à la délocalisation dans plusieurs capitales du monde⁵ du festival « Étonnants Voyageurs » et à la création d'une édition permanente du festival à Bamako en 2001 (Coulibaly). En effet, à l'exception des écrivains maghrébins dans l'anthologie *Méditerranées*, dont nous avons déjà indiqué les raisons de la présence, les écrivains africains subsahariens et caribéens sont absents des précédentes anthologies. On n'en trouve pas de traces dans *Pour une littérature voyageuse* dont la

⁵ C'est le cas de : Missoula aux États-Unis (2000), Dublin en Irlande (2000), Sarajevo en Bosnie-Herzégovine (2000), Haïfa en Israël (2008), Port-au-Prince en Haïti (2007 et 2012), Cape Town en Afrique du Sud (2012), Brazzaville en République du Congo (2013), de Rabat-Salé au Maroc (2014).

parution et l'édition du festival furent dédiées au cinquième centenaire de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb : elle visait notamment à « porter une attention particulière aux Caraïbes » qui représentent un « lieu historique de la “découverte” » (Le Bris, « Édito 1992 » n.p.). Par ailleurs, les écrivains comme Édouard Glissant, Daniel Maximin, Patrick Chamoiseau et Raphaël Confiant, cités comme les *alter ego* des écrivains migrants anglophones qui lançaient la *World fiction* en Grande-Bretagne dans les deux volumes de la revue⁶ consacrée à la notion, n'apparaissent nullement dans l'anthologie-anniversaire de 1999, *Étonnants Voyageurs : anthologie des écrivains de Gulliver*.

Aussi, la prédilection pour les espaces de l'Afrique et des Caraïbes servirait à montrer, pour Le Bris, qu'il « commence peut-être à s'inventer une littérature-monde en français » (Le Bris et al. n. p.). En effet, contrairement aux anthologies de la section précédente où la traduction servait de socle à la construction d'une mondialité, la prépondérance des écrivains francophones dans ces deux espaces perpétue la tradition des relations complexes (historique, commerciale, culturelle, littéraire, etc.) entre la métropole et ses anciennes colonies. L'enjeu de Le Bris est alors de se rapprocher des écrivains postcoloniaux qui ont « une conception forte de la littérature dans l'histoire, de ce qu'elle peut pour et dans la culture, et de ce dont elle est capable pour les relations interculturelles » (Moura 55). On pourrait ainsi penser que l'« histoire d'amitié » (*Nouvelles voix* 7) entre Le Bris et Yves de La Croix, alors directeur du Centre Culturel français au Mali, entérine la dynamique postcoloniale française. Yves de La Croix, acteur au cœur de la création du festival de Bamako, représente de fait les institutions culturelles françaises. Le festival dirigé par Moussa Konaté est donc le fruit du réseau des instances de la diplomatie culturelle française qui travaillent « à enrichir cette vie de la littérature au-delà de nos frontières [...] en apportant son soutien à l'invitation des écrivains à l'étranger » (Darcos 12). Cette citation de Xavier Darcos est révélatrice, car elle montre que le but de ces appareils diplomatiques est de veiller à la « valorisation » et au rayonnement de la littérature et de la culture française.

Pour Le Bris et ses collaborateurs, les écrivains de l'espace postcolonial participent à l'enrichissement de la littérature française. En ce sens, la littérature-monde rassemble les écrivains diasporiques du Sud qui incarnent « la littérature française de demain » (*Nouvelles voix* 9). Le festival de Bamako qui a pour ambition de promouvoir les écrivains du continent existe parce que le promoteur du mouvement a « besoin d'eux » afin de redonner un élan au milieu littéraire français. La géographie de l'anthologie dirigée par Le Bris, *Nouvelle voix d'Afrique*, concerne en majorité les pays anciennement colonisés par la France sauf l'Afrique du Sud représentée par Zoë Wicomb dont le texte ne fait pas mention d'une traduction : 1 France; 2 Côte-d'Ivoire ; 1 Bénin ; 4 Mali ; 1 République du Congo ; 1 République démocratique du Congo ; 1 Gabon ; 1 Madagascar ; 1 Soudan ; 2 Sénégal ; 2 Togo ; 1 Djibouti ; 1 Afrique du Sud. Cette observation vaut aussi pour *Paradis brisé* (4 Haïti ; 4 Guadeloupe ; 3 Martinique).

On remarquera que, pour la première anthologie citée, le Mali compte le plus d'occurrences, justifiant la volonté de Le Bris et de Moussa Konaté de mettre en avant les écrivains locaux. Mais en tant que capitale africaine des *Étonnants Voyageurs*, le Mali est, selon Le Bris, « un centre de rayonnement culturel, le point de jonction entre le nord et le sud du continent » (Konaté n.p.). Les littératures francophones du Sud sont pourvoyeuses de ressources littéraires à la littérature du centre français. La littérature-monde qui s'assimile aux littératures postcoloniales s'enrichit alors avec « les échanges et les osmose, imposés ou

⁶*Gulliver*, no.11 (*World Fiction*), été 1993 ; *Gulliver*, no. 3 (*World fiction*). E.J.L., coll. « Libro », 1999.

non, avec les métropoles européennes » (Glissant 9). Les lieux d'expression des écrivains postcoloniaux sont de fait occidentaux, particulièrement français, puisque « [p]resque tous vivent en Europe ou aux États-Unis et publient leurs livres en France » (Le Bris et Mabanckou 14) et que la littérature française « se renouvelle aussi par ces autres “marges” que sont les pays francophones, Antilles, Québec, Afrique – et particulièrement Afrique, ces temps-ci » (*Nouvelles voix* 7). En clair, les anthologies de Glissant et de Le Bris témoignent de la dynamique d'insertion des écrivains du Sud, qui cherchent à rattraper un retard vis-à-vis du « monde anglophone [qui] avait de l'avance » (Le Bris et Mabanckou 12) : d'où une sorte de concurrence et de connivence entre écrivains de ces espaces puisque, pour les francophones, ce sont « les auteurs anglophones [qui] allaient [les] sensibiliser » (12) à la mondialité littéraire. Ainsi les pays anglophones et francophones d'Afrique subsaharienne sont-ils bien représentés : 1 France ; 1 Égypte ; 2 Togo ; 1 Djibouti ; 1 Kenya ; 2 Algérie ; 3 Afrique du Sud ; 1 Cameroun ; 2 Zimbabwe ; 4 Nigéria ; 1 Belgique ; 1 République démocratique du Congo ; 2 République du Congo ; 1 Bénin ; 1 Mozambique ; 1 Tanzanie ; 1 Haïti.

On peut tirer deux conclusions. La première est que si la littérature-monde se développe dans « le bouleversement d'une création déterritorialisée [...], car l'art n'est pas une question de géographie, mais de rencontre d'univers, loin des frontières et des cartes d'identité » (Le Bris et Mabanckou 9), on remarque toutefois que ces trois anthologies privilégient certains espaces en rapport avec l'héritage colonial. On observe aussi que le dessein d'une aspiration continentale qui présenterait « la Caraïbe toute entière » (Glissant 12) ou « toute l'Afrique » (« Editorial 2001 » n.p.) justifie l'objectif de présenter respectivement la totalité littéraire (inter)continentale. La seconde conclusion tient au projet et aux stratégies de Le Bris qui cherche à rendre visible la littérature-monde en s'associant avec les écrivains francophones dont les œuvres sont « la littérature française même, en plein essor » (*Nouvelles voix* 6). L'objectif des anthologues francophones, tout en procédant de la même ambition, est tout autre : il s'agit pour eux d'être reconnus et consacrés dans le champ littéraire parisien. Cette conduite illustre la volonté chez Glissant « d'occuper le centre du champ [qui] trouve dans l'œuvre son écho et son prolongement » (Colin 20-21), tandis que Mabanckou veut sortir du ghetto (Mabanckou n.p.) pour se tenir « parmi les écrivains de langue française, et non parmi les auteurs “francophones” » (Assouline n.p.).

Ainsi, malgré la délocalisation du festival à Bamako, l'horizon de la littérature-monde demeure pour l'essentiel l'espace parisien. Claire Ducournau montre ainsi qu'il existe une opposition entre « les auteurs installés en France, venus spécialement pour le festival, publiés chez les grands éditeurs parisiens, qui accompagnent Michel Le Bris » et « les locaux, davantage préoccupés de questions liées à leur environnement national, qu'elles soient historiques, linguistiques ou éditoriales » (69). La prévalence de l'espace français se lit également par les mots « voix » et « nouvelles » dans les titres, qui témoignent d'une dimension générique et informative visant un public français. Les anthologies sont par ailleurs exclusivement publiées chez un éditeur français tandis qu'on aurait pu s'attendre, pour celles d'Afrique, à une coédition avec les éditions du Figuier créées par Moussa Konaté en 1996.

L'ESPACE DE LA LITTÉRATURE-MONDE « D'EXPRESSION FRANÇAISE » ET « EN FRANÇAIS »

Le titre de l'anthologie de Sophie Nauleau, *À toi je parle : un tour du monde des poètes d'expression française*, est tout un programme. On pourrait le décomposer en trois segments de significations. D'abord, l'expression « à toi je parle », titre du poème de l'écrivain français Edmond Jabès né en 1912 au Caire, inséré aux pages 24-25, prend une fonction communicative d'autant plus que la poésie de celui-ci crée des passerelles entre les cultures des différentes rives méditerranéennes. En prenant l'exemple de ce poète, on constate aussi que l'anthologie retient uniquement le pays de naissance pour situer les

écrivains : Jabès est ainsi associé à l'Égypte, ce qui justifie le choix des termes « expression française ». Cette dernière désigne en l'occurrence la langue française hors de France, c'est-à-dire au sens conventionnel de francophone. Mais il faut ici se garder de penser que cette anthologie exclut d'emblée l'espace de la France, car l'anthologie est publiée dans une maison d'édition parisienne par une écrivaine française qui affirme, en parlant de la nouvelle poésie française, que « la relève vient parfois d'Aquitaine ou des rives de la Seine » (Nauleau 9) avant de citer en exemple Ludovic Janvier, Franck Venaille et Jacques Rebotier. Aussi, bien que ces auteurs et d'autres rattachés au territoire de France ne figurent pas dans la sélection d'auteurs-contributeurs à l'anthologie en raison d'un « grand écart par-delà l'Hexagone » (Nauleau 7) dans le tri des auteurs, l'espace de l'ouvrage maintient une connexion avec la métropole. Le dépassement du cadre spatial des pays décolonisés ne résiste alors pas, dans le discours, à l'idée déjà défendue par Louis Philippart d'une francophonie littéraire mondiale hors de France qui « partage avec la France la responsabilité de l'avenir international de la France » (7). Enfin, l'expression « tour du monde » dans l'anthologie de Nauleau renvoie à l'idée d'un parcours de la totalité planétaire. En clair, cette anthologie proposerait, dans son extension géographique, une cartographie des littératures francophones extra-hexagonales :

Et peu importe la nationalité pourvu que la langue, maternelle ou choisie, soit en partage : tous poètes à la même table et à la même enseigne. Et pas seulement venus d'Afrique Noire, des Caraïbes ou du Maghreb, pas seulement du Québec ou du Moyen-Orient. Poètes du Japon et de l'Inde aussi. Bardes d'Extrême-Orient telle la porte à côté. De la Belgique au Cambodge, du Vietnam jusqu'à la Suisse, c'est une valse à plein temps qui fait tourner la tête, avec les mots d'Apollinaire ou le spleen de Baudelaire pour emblèmes (8).

Le plus petit dénominateur commun à ces écrivains est l'usage de la langue française. On sortirait ainsi d'une francophonie postcoloniale, c'est-à-dire d'un « *Commonwealth* à la française » qui se polarise entre les anciennes colonies et la métropole. Nous sommes dans une logique de dénationalisation ou de décentralisation de la langue française. Par ricochet, cette ouverture aux autres pôles francophones est une critique de la domination culturelle et littéraire de la France qui conserve sa mainmise en gardant ses zones d'influence géographique à travers la Francophonie, au sens culturel et politique de Senghor (1962). Décentraliser la littérature francophone reviendrait ainsi pour Nauleau à créer une communauté d'écrivains de langue française constituée sans le « relent colonial » (9) et sans distinction. En ce sens, l'anthologie présente une « poésie-monde à faire damner un géographe » (7), car, nécessairement polyphonique, elle n'a « pas de frontières » (7), elle combat « les étiquettes et les toutim puisqu'il suffit de tendre l'oreille pour se laisser emporter par la langue française », car elle vient « en lieu et place de cette francophonie » (9).

Ce faisant, l'organisation de l'anthologie laisse penser à une répartition géographique, régionale, voire continentale des écrivains à qui un pays est directement associé. Nauleau ne classe évidemment pas les auteurs par zones géographiques, mais à y regarder de près, la disposition auteurs/pays rappelle la classification par régions des anthologies francophones. Dans l'ordre, on retrouve ainsi les pays d'Afrique subsaharienne en tête desquels Senghor (2 Sénégal ; 1 Guinée ; 1 Cameroun ; 1 Tchad ; 1 Madagascar), le Maghreb (3 Égypte 1 Tunisie ; 3 Algérie ; 4 Maroc), le Moyen-Orient (2 Liban ; 1 Israël), l'Europe de l'Ouest (8 Belgique ; 2 Luxembourg ; 3 Suisse), l'Europe de l'Est (1 Hongrie ; 2 Roumanie ; 1 Grèce ; 2 Turquie), les francophonies d'ailleurs (1 Iran ; 1 Inde ; 1 Ile Maurice ; 1 Chine ; 1 Japon ; 7 Québec ; 1 Equateur ; 1 Pérou) et les Caraïbes (1 Guyane ; 1 Haïti ; 2 Martinique). Dans le même temps, en considérant ces occurrences, nous remarquons que les continents européen (19) et africain (15) sont les

plus représentés. Sans doute que le lignage postcolonial et la sensibilité européenne de l'anthologue ont été déterminants. On remarquera également que la Belgique (8) et le Québec (7) dominent : la proximité de la capitale européenne avec la France et le rôle du Canada dans le rayonnement de la littérature francophone sur le continent américain peuvent expliquer cette situation.

Cette géographie est évidemment différente de celle de l'anthologie *Pour une littérature-monde*. Celle-ci faisait en effet suite au manifeste des 44 qui appelait une littérature « en français ». La préposition « en » venait ainsi marquer une position à l'intérieur de l'espace de la France. La situation géographique était donc à l'inverse de celle proposée par Sophie Nauleau. Il s'agissait chez cette dernière de sortir de l'espace hexagonal tandis que dans le volume édité de Michel Le Bris et Jean Rouaud, il s'agissait d'intégrer dans la littérature française les écrivains francophones. Ce volume est en effet symptomatique des positions défendues dans les principales anthologies, en particulier celles issues de l'espace postcolonial. Le fait est que « le télescopage » revendiqué par les écrivains francophones et les écrivains français s'effectue essentiellement dans l'espace métropolitain : les auteurs non-français étant principalement diasporiques ou de nationalité française. Si la France est le pays le plus représenté avec quatre écrivains, on compte principalement les écrivains d'espace francophones décolonisés ou plurilingues du Nord et du Sud (3 Haïti ; 2 Canada ; 1 Belgique ; 1 Ile Maurice ; 1 Algérie ; 1 Guadeloupe ; 1 Tchad ; 1 Suisse ; 1 Vietnam ; 1 Martinique ; 1 Djibouti ; 1 Congo-Brazzaville ; 1 Madagascar) et d'autres régions du monde (1 Slovénie ; 1 Hongrie ; 1 Allemagne ; 1 Azerbaïdjan ; 1 Chine). Ainsi, tous ces écrivains de langue française ont en commun de revendiquer, à partir de la France, une ouverture au monde dans l'ambition, cette fois, de s'opposer à la domination mondiale de la langue et des littératures anglaises. La géographie de cette anthologie ne change pas catégoriquement la « "littérature-monde" [entendue comme] un ensemble homogène, autonome, centralisé, dans lequel (presque) rien ne vient remettre en cause la circulation univoque des œuvres et la légitimité du pouvoir central de consécration » (Casanova 176).

La géographie dans les anthologies « *Étonnants Voyageurs* », on l'a vu, change au fur et à mesure que les figures de proue du mouvement cherchent à définir et à imposer une conception de la littérature-monde. Cette notion diffère dans le rapport des écrivains à l'espace national qu'ils tentent de dépasser en accentuant leurs discours sur une participation au monde. Cette réflexion sur l'espace géographique élargit les possibilités de redéfinitions de la littérature-monde. Les préférences de Le Bris et ses amis pour certaines régions du monde font asseoir la métropole française comme le point de départ d'une traversée des frontières. Dans son ambition d'imposer sa vision de la littérature, Le Bris adapte ainsi son attrait pour les territoires étrangers afin non seulement de tisser des régimes de partage littéraire internationaux, mais également de rompre avec une littérature de la sédentarité. Dans la perspective rétrospective choisie, cet article apporte un éclairage sur les enjeux des réorientations topographiques de Le Bris pour donner une visibilité internationale à son mouvement et à la littérature française. Qu'il s'agisse des discours « manifestaires » ou des contributeurs des anthologies, nous avons montré que la littérature-monde est d'abord européenne dans un contexte où l'Union européenne est en pleine construction et que les écrivains (français et britanniques) souhaitent créer une littérature internationale à partir du modèle américain. Elle couvre ensuite l'espace des pays postcoloniaux (principalement africains et caribéens) dans la logique, pour Le Bris, de rendre visible la littérature française prétendue moribonde en s'associant aux écrivains migrants, à l'image des principales capitales littéraires anglophones. Dans cet élan, elle désigne, avec l'anthologie de Nauleau, dans la tradition du canon francophone, toute production « hors » France avant, enfin, de l'inclure et de s'imposer, avec l'anthologie de 2007, comme un mouvement international de langue française qui réaffirme la position centrale de Paris comme capitale littéraire mondiale s'opposant clairement à la domination linguistique et littéraire des pays anglo-saxons.

BIBLIOGRAPHIE

- Assouline, Pierre. « Quelle “littérature-monde” ? », blogue « Le Monde des livres », 10 juin 2007. <http://passouline.blog.lemonde.fr/2007/06/10/quelle-litterature-monde/> (consulté le 16 février 2022).
- Buford, Bill. « Le “travel writing”? De la fiction figurative [entretien avec Tony Cartano] », édité par Collectif, *Pour une littérature voyageuse*. Éditions Complexe, 1992, pp. 197-206.
- Casanova, Pascale. *La République mondiale des Lettres*, édition revue et corrigée, Seuil, 2008 [1999].
- . « Word fiction. ». *Revue de littérature générale*, vol. 2, no. 96 (Digest), 1996, texte no 6.
- . « Word Fiction : une fiction critique. » *Liber*, no. 100 (supplément), décembre 1993, pp. 11-15.
- Cohen, Olivier. « Douce France. », *Gulliver*, no. 4, juin 1990, pp. 7-9.
- Colin, Katell. *Le Roman-monde d'Édouard Glissant : totalisation et tautologie*. PUL, 2008.
- Coulibaly, Adama. « Étonnants Voyageurs, nouveau rendez-vous littéraire de Bamako. » *Africultures*, 9 avril 2002, <http://africultures.com/etonnants-voyageurs-nouveau-rendez-vous-litteraire-de-bamako-2209/>. Consulté le 5 avril 2022.
- Darcos, Xavier. « Préface. » *La littérature française du XXe siècle lue de l'étranger*, édité par Dominique Viart, Septentrion, 2011, pp. 11-16.
- De Toledo, Camille. *Visiter le Flurkistan ou les illusions de la littérature monde*, PUF, 2008.
- Diaz, José-Luis. « Préface et manifestes du XIXe siècle : la réflexion critique comme “agir communicationnel”. » *Revue des Sciences humaines*, vol. 3, no. 295, 2009, pp. 9-16.
- Di Meo, Guy. *Géographie sociale et territoires*. Nathan, 2000.
- Ducournau, Claire. *La Fabrique des classiques africains : écrivains d'Afrique subsaharienne francophone*. CNRS, 2017.
- Fraisse, Emmanuel. *Les Anthologies en France*. P.U.F. 1997.
- Forsdick, Charles, Alec Hargreaves et David Murphy, éditeurs. *Transnational French Studies: Postcolonialism and Littérature-monde*. Liverpool University Press, vol. 1, 2010.
- Gauvin, Lise, éditeur. *Les Littératures de langue française à l'heure de la mondialisation*. Hurtubise, 2010.
- Glissant, Édouard. *Paradis brisé : dernières nouvelles des Caraïbes*. Hoëbeke, 2004.
- Gulliver, no. 3 (World fiction). E.J.L. 1999.
- Gulliver, no. 11 (World Fiction), été 1993.
- Konate, Moussa. « Editorial 2001. », <http://www.etonnants-voyageurs.com/spip.php?article881>. Consulté le 2 mars 2022.
- Kundera, Milan. *L'Art du roman*. Gallimard, 1999 [1986].

- Le Bris, Michel, éditeur. *Étonnants voyageurs : 25 années d'une aventure littéraire*. Hoëbeke, 2015.
- . « Édito 2007 : À l'heure de la littérature-monde. », <http://www.etonnants-voyageurs.com/spip.php?article2291>. Consulté le 02 mars 2022.
- . « Une littérature-monde. » *Le Magazine littéraire*, no.432, Juin 2004, pp. 58-61.
- , éditeur. *Nouvelles voix d'Afrique*. Hoëbeke, 2002.
- . « Editorial 2001 », <http://www.etonnants-voyageurs.com/spip.php?article881>. Consulté le 15 décembre 2022.
- , éditeur. *Mondes blancs*. Flammarion, 2001.
- , éditeur. *Le Futur a déjà commencé*. Flammarion, 2000.
- , éditeur. *Étonnants Voyageurs : Utopies*. Hoëbeke, 2000.
- , éditeur. *Étonnants Voyageurs : anthologie des écrivains de Gulliver*. Flammarion, 1999.
- . « Édito 1992 : La rencontre des deux mondes. », <http://www.etonnants-voyageurs.com/spip.php?article22>. Consulté le 5 mars 2022.
- . « Les matins du monde. » *Gulliver*, no. 10, 1993, pp. 17-21.
- . *Le Grand Dehors*. Payot et Rivages, 1992.
- . « Éditorial : le pouvoir des mots. » *Gulliver*, no. 1, avril 1990, pp. 2-3.
- Le Bris, Michel et al. « Pour une littérature-monde en français. » *Le Monde des livres*, 16 mars 2007, p. 2.
- Le Bris, Michel et Jean-Claude Izzo, éditeurs. *Méditerranées*. Flammarion, 1998.
- Le Bris, Michel et Alain Mabanckou. *L'Afrique qui vient*. Hoëbeke, 2013.
- Le Bris, Michel et Jean Rouaud, éditeurs. *Pour une littérature-monde*. Gallimard, 2007.
- Mabanckou, Alain. « La francophonie, oui, le ghetto : non ! » *Le Monde*, 18 mars 2006, http://www.lemonde.fr/idees/article/2006/03/18/la-francophonie-oui-le-ghettonon_752169_3232.html#h3B7eX83cRYPOJ7V.99 (consulté le 25 mars 2022).
- Maingueneau, Dominique. « Hyperénonciateur et "participation". » *Langages*, no. 156, 2004, pp. 111-126.
- McDonald, Christie et Susan Rubin Suleiman. « Introduction. » *French Global : une nouvelle perspective sur l'histoire littéraire*, édité par Christie McDonald et Susan Rubin Suleiman. Classiques Garnier, 2015, pp. 11-28.
- Mongo-Mboussa, Boniface. « De la francophonie à la littérature-monde. » *Africultures*, vol. 1, no. 83, 2011, pp. 37-41.
- Moura, Jean-Marc. *Littératures francophones et théorie postcoloniale*. P.U.F., 2007.
- « Note de l'éditeur. » *Pour une littérature voyageuse*, édité par Collectif. Éditions Complexe, 1992, pp. 7-15.
- Nauleau, Sophie, éditrice. *À toi je parle : un tour du monde des poètes d'expression française*. Gallimard, 2007.

- Philippart, Louis. « Propos liminaire. » *Littératures de langue française hors de France : anthologie didactique*, édité par La Fédération internationale des professeurs de français, Littératures de langue française hors de France. F.I.P.F., 1976, pp. 5-14.
- Porra, Véronique. « Des littératures francophones à la “littérature monde : aspiration créatrice et reproduction systémique », *Nordic Journal of Francophone Studies/ Revue nordique des études francophones*, vol. 1, no. 1, 2018, pp. 7–17.
- Rosemberg, Muriel. « La spatialité littéraire au prisme de la géographie. » *Espace géographique*, no. 4, tome 45, 2016, pp. 289-294.
- Sédar Senghor, Léopold. « Le français, langue de culture. » *Esprit*, vol. 11, no. 311, novembre 1962, pp. 837-844.
- Westphal, Bertrand. *La Cage des méridiens : la littérature et l’art contemporain face à la globalisation*, Minuit, 2016.